

# LE RISQUE TOUT EN NUANCES

> L'équipe de Modus Vivendi

**Il existe autant de risques qu'il y a d'individus. Comment dès lors envisager une réduction des risques dans cette multiplicité? La réduction des risques liés à l'usage de drogues ne prône pas l'abstinence ou la consommation, restant sans tabous ni jugements moralisateurs. Elle donne aux usagers des outils de changement. Changement de comportement, de situation, de mentalité, de vision, d'attitude, de regard, bref, de tout ce qui sera utile ou nécessaire à une amélioration du bien-être de l'individu. Libre à lui d'utiliser ces outils ou non, de les choisir voire même de les interpréter en fonction de son contexte ou au regard de son vécu.**

Dans notre culture, le risque peut être représenté comme un élément d'adversité. Il est ce qui peut contrarier les projets et les entreprises d'un individu ou d'une collectivité. Il devient alors une limite objective au désir d'autonomie et tous nos efforts tendent alors à l'éradiquer. Souvent synonyme de danger, de péril ou de complication, la conception négative du risque nous amène à vouloir tout mesurer, tout prévoir et tout contrôler. Mais paradoxalement, tout en cadrant au maximum les risques liés à la santé des individus, nous prenons tous les risques et osons tous les paris en matière de flux monétaires internationaux, stimulation d'entreprises virtuelles ou déchets nucléaires. Les problèmes nous bousculent, nous malmènent, nous désarçonnent. Salutaire déséquilibre, c'est par les problèmes que toutes les espèces évoluent. En pensant de manière obsédante à la sécurité, ce qui devait nous rendre plus humains

nous a déshumanisés. Et la peur paralyse. Or les regrets qui nous minent sont parfois, non pas ceux des bêtises qu'on a commises, mais des « folies » qu'on n'a pas osées tenter.

## La Réduction des risques liés à l'usage de drogues

Tout d'abord, partons du monde tel qu'il est : un monde où depuis toujours des gens ont consommé des substances psycho-actives. La question des drogues est une part inhérente de l'existence humaine. Elle nous malmène, nous interroge dans notre sacro-saint idéal d'autonomie, de sécurité et notre envie de maîtrise totale. La réduction des risques en promotion de la santé se construit sur un paradoxe : d'une part, l'incitation à éviter un comportement et d'autre part, l'éducation à la responsabilité et au libre choix<sup>1</sup>.

Certes, tous les usagers ne sont pas égaux de-

1 Ministère de la Communauté française – Direction générale de la santé (2004), Programme quinquennal de promotion de la santé de la Communauté française 2004-2008, p.11. Document accessible sur <http://www.sante.cfwb.be/thematiques/promotion-sante/>

Il y a une dizaine d'années, nous avons organisé un focus group sur la notion de risques. Nous avions en tête une flopée de risques sanitaires. Nous pensions être très ouverts et étions très fiers d'élargir la réduction des risques à l'ensemble des risques courus par les usagers, de ne pas nous tenir à la prévention du sida mais également aux hépatites, aux overdoses, abcès et autres problèmes sanitaires. Le groupe était composé d'usagers d'héroïne, tous par injection et nous leur avons demandé ce qu'était un risque pour eux et surtout quel était le plus important. Et là nous avons reçu une leçon, le plus grand risque pour tous était d'ordre relationnel, le top : être amoureux! Comme quoi...

avant l'usage de produits psychotropes. C'est pourquoi il importe de donner à tous, de manière diversifiée et propre à chaque individu, les moyens de réduire ces risques. Nous n'avons pas tous le même parcours individuel, nous ne venons pas tous du même milieu économique, social ou culturel. Nos fragilités sont différentes et pourtant certains groupes de consommateurs en présentent de similaires.

Comment alors tenir compte de ces différences dans une action globale? Il ne s'agit pas ici de répondre à toutes les questions, ni de trouver toutes les solutions. Il s'agit plutôt d'essayer, par une approche particulière mais articulée à la prévention et aux soins, de contribuer à améliorer la santé et le bien-être des différents publics d'usagers.

La réduction des risques en termes de promotion de la santé vise le bien-être de la personne, celui-ci peut passer par la consommation comme par l'abstinence.

*«La promotion de la santé est le processus qui confère aux populations les moyens d'assurer un plus grand contrôle sur leur propre santé, et d'améliorer celle-ci. Cette démarche relève d'un concept définissant la "santé" comme la mesure dans laquelle un groupe ou un individu peut d'une part, réaliser ses ambitions et satisfaire ses besoins et, d'autre part, évoluer avec le milieu ou s'adapter à celui-ci. La santé est donc perçue comme une ressource de la vie quotidienne, et non comme le but de la vie: il*

*s'agit d'un concept positif mettant en valeur les ressources sociales et individuelles, ainsi que les capacités physiques. Ainsi donc, la promotion de la santé ne relève pas seulement du secteur sanitaire: elle dépasse les modes de vie sains pour viser le bien-être»<sup>2</sup>*

La recherche de bien-être peut induire des rapports différents aux drogues, la consommation récréative, thérapeutique, l'abstinence, l'abus... Car il faut accepter que la consommation de drogues, quelle qu'elle soit, est avant tout une réponse, au même titre d'ailleurs que le choix de non consommation. Une réponse à une situation, qu'elle soit problématique ou non, une solution que l'on peut estimer risquée, salubre, désespérée, naïve, ... mais qu'il ne nous appartient pas de juger. Il ne peut s'agir dès lors que d'un processus d'accompagnement, d'outillage de l'usager, lui redonner la possibilité de faire un choix plus éclairé à travers une analyse de la situation, de la question qui se pose, des réponses diverses à y apporter, et une évaluation qui tienne compte des gains et risques encourus par la personne et son entourage. Tout choix comporte des risques mais on part du présupposé que «le risque en vaut la chandelle». Cette recherche du bien-être, car il s'agit bien de cela, reste de la responsabilité de la personne, nous pouvons soutenir cette responsabilité, nous devons la renforcer (empowerment), mais nous ne pouvons pas l'obliger, ni nous y substituer. Elle n'a de sens que pour celui qui la porte, qui l'engage véritablement, qui la risque et qui en retirera les bénéfices et/ou en subira les conséquences. Le risque en lui-même n'a pas de valeur, positive ou négative, il se définit en fonction de la personne (son état, son parcours,...) et de son contexte.

Si le produit ou la consommation de produits est un risque en soi, ce risque n'est à priori ni positif, ni négatif. Nous collectons dans nos services autant d'expériences positives et/ou négatives de la consommation de psychotropes, que ce soit de personnes consommant toujours ou ayant consommé.

Quant au risque que l'on se plaît à coller inlas-

2 WAAUB P. (2006), «Pour une éducation à la dépendance», in Les Cahiers de prospective jeunesse, n°39, pp. 3-5.

sablement dans son acception plus que péjorative à la consommation de produits psychotropes, c'est-à-dire la dépendance, cheval de bataille de la prévention des assuétudes, n'est-il pas nécessaire de l'interroger à son tour, de chercher quel sens l'usager peut lui donner? Est-il aussi univoque que cela?

Osons opérer ce glissement qui permet de rouvrir le débat sur la question fondamentale qui sous-tend tout débat sur les assuétudes.

La prévention des assuétudes, en ce compris la réduction des risques, n'est-elle pas un leurre lorsqu'elle vise le risque zéro, l'éradication de toute dépendance?

«Et s'il s'agissait plutôt de choisir ses dépendances?», en posant ainsi la question, Pierre Waaub entend opposer deux visions contradictoires: celle du *self-made-man*, fort, indépendant, autonome, individualiste, n'ayant besoin de personne, ne comptant sur personne, à celle de l'être connecté, interconnecté aux autres, dépendant amoureusement, affectivement, professionnellement, sachant et admettant que l'on se construit également dans notre rapport à l'autre.

## Dans quelle vision vous reconnaissez-vous?

Pas besoin d'être usager pour poser, se poser, se voir poser la question... et y répondre. Pourtant, au final, Waaub ne les renvoie pas bout à bout. Son éducation à la *dépendance* réaffirme l'intérêt d'un travail sur les assuétudes: «*apprendre à connaître ses dépendances, comme on apprend à reconnaître ses appartenances dans le processus de construction identitaire, apprendre à les choisir, à les construire, en lien avec d'autres, à leur donner un sens, pour nous-mêmes et pour les autres, apprendre à se concevoir et se construire dans un système de dépendances (solidarités, conflits, rapports de force), dépendance aux autres, à des produits, à l'environnement, comprendre que les choix des uns influencent le choix des autres et que l'on peut devenir autonome tout en étant aussi dépendant.*»

L'approche de réduction des risques entend donner ou redonner aux usagers de drogues les moyens concrets de choisir. Elle fait le pari que tout usager est potentiellement responsable et citoyen. Qu'il fera son chemin, parsemé d'embûches et de satisfactions, de désirs et d'angoisses, de risques et de dépendances, qu'il le fera, accompagné par nous, travailleurs du secteur, entouré par ses amis, soutenu par sa famille, lié à ses collègues, solidaire de ses comparses,... ou pas. ■



### LES AMBIVALENCES DU RISQUE, REGARDS CROISÉS EN SCIENCES SOCIALES (sous la direction de Yves Cartuyvels, Facultés universitaires Saint-Louis, 2008)

Le concept de risque est un terme ancien, qui viendrait, via l'italien *risico* ou l'espagnol *riesgo*, du latin *rescum* qui signifie ce qui coupe. Comme menace, le risque est étroitement associé au régime de l'assurance depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Depuis, il n'a cessé de se développer comme mode de gouvernementalité des hommes et des populations. Ces dernières années, société du risque et principe de précaution ont fait leur apparition, pour désigner une nouvelle génération de dangers non prévisibles et non assurables, mais sans doute aussi pour souligner un changement assez significatif de notre rapport à la science, aux normes et à la responsabilité dans le cadre de sociétés dites «réflexives». Mais depuis Pascal et son célèbre pari, le risque est aussi valeur positive, synonyme de choix en contexte d'incertitude. Dans cette dimension, le risque en tant que prise de risque renvoie à la part de liberté et de responsabilité que tout homme est condamné à assumer. *Alea iacta est...* Qu'est-ce que le risque? Que signifie société du risque? Quels changements dans les modes de gouvernementalité le concept de risque introduit-il dans les politiques publiques (sociales, pénales, familiales, de la santé)? Quels enjeux philosophiques le risque pose-t-il dans des sociétés victimaires qui font volontiers l'apologie de l'homme précautionneux et l'éloge du risque zéro? C'est autour de ces questions qu'est construit cet ouvrage, fruit d'un séminaire de deux ans mené par le Réseau Interdisciplinarité et Société (RIS) aux Facultés universitaires Saint-Louis.